

Car si d'un côté il défend la mémoire du ministre, trop vivement attaqué par quelques écrivains (a), il mêle à sa narration une multitude de réflexions fausses, injurieuses à la religion, & pleines de ce fiel que la philosophie du jour répand sur tout ce qui concerne l'Éternel & son culte. Il y a tel passage ou cette haine sacrilège va jusqu'au délire (b); dans d'autres il s'embrouille de manière à ne s'entendre assurément pas lui-même. (c)

„ la guerre, & qu'il se reprochoit au lit de la mort,
 „ c'étoit assurément ce qu'il avoit fait pour le main-
 „ tien de la foi & l'extirpation de l'hérésie. S'il
 „ s'en étoit repenti alors, auroit-il manqué d'en met-
 „ tre la réparation au nombre des devoirs politi-
 „ ques & religieux qu'il prescrivoit à son succes-
 „ seur? Une seule réflexion, monsieur, me per-
 „ suaderoit la fausseté de l'assertion de M. de Mayer :
 „ c'est que Louis XIV fut un trop grand roi pour
 „ avoir prononcé légèrement la révocation de l'édit
 „ de Nantes, pour n'avoir pas pesé mûrement, soit
 „ en particulier, soit au milieu des lumières de son
 „ conseil, les raisons qui devoient l'en détourner,
 „ ou l'y déterminer. Loin qu'il ait envisagé cette
 „ révocation comme une blessure faite à la France,
 „ il a vu sans doute que le contraire en seroit le
 „ déchirement & la perte. J'attends la réponse de
 „ M. de Mayer „. Ces remarques publiées dans le
Journ. gén. de France (1787 n. 361) sont restées sans
 réponse.

(a) Entr'autres, dans le *Portrait du C. de Vergennes*, publié en 1788, broch. in-8vo. de 80 p.; où il y a de fort bons & de fort mauvais morceaux.

(b) C'est ainsi que (p. 134) le jeune scélérat d'Abbeville, condamné à mort par le parlement, pour avoir poussé l'extravagance & le fanatisme de l'impie au point de décharger sa rage publiquement sur l'image du Sauveur, & s'être exercé dans les plus abominables sacrilèges, *promettoit de devenir un sujet estimable....* Dieu garde les honnêtes gens de l'estime des philosophes!

(c) Donnons un exemple de ce genre de galima-